

:
Vous trouverez en pages intérieures :

- page 2 La vie de l'Académie - L'agenda du trimestre écoulé – Sortie dans le Beaujolais occidental
page 3 Informations et échos - Quelques nouveautés dans l'édition
page 4 La Bibliothèque de l'Académie - La préhistoire en Beaujolais
page 5 Le programme des conférences des 4^{ème} trimestre 2011 et 1^{er} trimestre 2012
page 6 Rubriques (très) diverses - Un usage fort singulier : la cherpille
page 7 Au Musée Paul-Dini : Utrillo, Valadon, Uter - À propos du « petit Louis XVII » (suite...)
page 8 Un Beaujolais au cœur de la politique religieuse de la Restauration
Des nouvelles de la Villa Médicis...
page 9 Notes de lecture - Expos, conférences et concerts annoncés
page 10 Le dollar, symbole du modèle états-unien – Les phrases célèbres...

► ► L'Académie de Villefranche participera au Colloque national d'octobre 2011

Ce colloque, organisé tous les deux ans par la Conférence Nationale des Académies et qui se déroulera les 7 et 8 octobre 2011 à l'Institut de France a pour thème : "A la découverte de la Terre".

Nous avons appris avec plaisir que le comité de lecture, présidé par le géographe Jean-Robert Pitte, a retenu les contributions proposées par deux de nos confrères :

- Bruno Rousselle, membre titulaire, présentera en séance : « *L'hypothèse des glaciers beaujolais* ».
- la contribution de Maurice Saulnier, Secrétaire perpétuel, « *Le Beaujolais, un belvédère sur les Alpes* », sera publiée dans les Actes du colloque.

Nous renouvelons à ces deux confrères nos amicales félicitations.

Deux membres de l'Académie de Lyon, Louis David et Noël Mongereau, interviendront également.

Rappelons les textes de nos confrères qui furent sélectionnés lors des précédents colloques nationaux :
en 2005 « Le centenaire de la séparation des églises et de l'État » par Jean-Pierre Chantin ;
en 2007 « La Nation française - Justin Godart » par Gérard Bacot, Yvette Cochin et L.-Paul Fischer ;
en 2009 « Le progrès social - Abel Besançon » par Jean-Jacques Pignard..

► ► L'USHR (Union des Sociétés Historiques du Rhône) consacrera le 22 octobre une journée d'études à la région de Tarare. Parmi les intervenants programmés nous avons relevé avec plaisir les noms de nos confrères Pierre Bissuel, Paul Feuga, Jean-Pierre Gutton, ainsi que Chrystèle Imbert, Anne Barre, J.-P. Houssel

Ont contribué à la préparation et à la rédaction de cette Lettre : Philippe BRANCHE, Marie-Claire BURNAND, Jean-Pierre CHANTIN, Martine COURTOIS, Marise DURHÔNE, Louis-Paul FISCHER, Bernard SCHEMANN, Daniel TREMBLAY, Daniel TRONCY, Simone VOGELGESANG et Gérard BACOT (G.B.), ainsi que Christine FERRY (Villa Médicis) et Sylvie CARLIER (Musée Paul-Dini).

La Lettre trimestrielle est un organe d'information et de liaison destiné aux membres de notre Académie. Mais elle est également adressée aux autres Académies ou « sociétés savantes » et à quelques correspondants qui, par leur fonction, ont une responsabilité dans les domaines de la culture, de l'enseignement, de l'information et de la communication.

Elle est consultable en ligne sur : www.villefranche.net/academie.asp

La vie de l'Académie

L'agenda du trimestre écoulé

- 11 juin Séance publique – réception officielle de trois nouveaux membres titulaires : Marie-Claire BURNAND, Michèle JARRIGE et Monique FRAISSE.
Conférence de Jean PERILHON : « 1941 : premiers pas en Résistance »
- 15 juin Les membres titulaires visitent l'église de Béliigny et la nouvelle 'décoration' de son mur absidial, sous la conduite de l'artiste plasticienne Valéry BONNEFOND et du mécène Claude-J. BREANT.
- 17 juin En séance privée des titulaires, communication de Jean-Pierre CHANTIN :
« Le dollar, symbole du modèle américain » (voir page 10)
- 24 juin Les membres du nouveau Bureau de l'Académie sont reçus à l'Hôtel de Ville de Villefranche par le Député-Maire Bernard PERRUT.
- 07 juillet Sortie académique aux confins du Beaujolais occidental (voir ci-dessous)

Le Bureau s'est réuni le 17 juin, le 22 juillet et le 26 août.

Représentation : les membres de l'Académie dans la vie culturelle de la Cité

- 9 juin Présentation de la saison 2011-2012 au Théâtre de Villefranche.
- 12 juin Concert donné au Bois-d'Oingt par le violoncelliste André Gonnet (*Pierre et Régine Faure, Gérard Bacot*)
- 19 juin À l'Écomusée du Haut Beaujolais – Journée du Patrimoine de Pays (*Maurice Saulnier*)
- 9 juillet A Villefranche, place des Arts, cérémonie à l'occasion de la Fête Nationale.
(*Janine Meaudre, Gérard Bacot, Daniel Troncy*)
- 30 juillet A Charnay, inauguration de l'exposition des 'Amis de Charnay' (*Monique Fraisse, M. Saulnier, G. Bacot*)
- 31 juillet Présentation du numéro de la revue Résurgences consacré à « La préhistoire dans le Pays Beaujolais » (voir page 4)
(*Monique Fraisse, Michèle Jarrige, Gérard Bacot, Philippe Branche*)
- 27 août Assemblée Générale des Amis de Salles
- Le 17 juin, lors de l'inauguration de l'exposition « Villefranche sur la Saône » à la Maison du Patrimoine, les membres de l'Académie étaient présents en nombre : Christèle Del Campo et Philippe Branche ont accueilli pas moins d'une quinzaine de leurs confrères et consoeurs de l'Académie : un témoignage d'estime et de sympathie.

Sortie Académique du 7 juillet 2011

Le Beaujolais occidental

La sortie annuelle a été pour beaucoup d'entre nous une journée découverte, celle des confins occidentaux du Beaujolais historique. Proche de la Loire et bordée par le Forez, cette région a longtemps constitué un enjeu stratégique et économique pour les sires de Beaujeu, face à leurs rivaux les comtes de Forez.

C'est d'abord Saint Marcel de Félines avec son château du XIII^{ème}s. flanqué d'un donjon et de trois tours, transformé au XVI^{ème}s. Peintures et décoration d'intérieur, toutes d'origine, datent du XVII^{ème} s.

À Saint Symphorien de Lay, Bertrand Lacroix nous fait d'abord découvrir le relais de poste de la Tête Noire et son logis royal, magnifiquement restaurés. C'était une des maisons de poste jalonnant le chemin de Paris à Lyon, et dont la mise en place remonte à Louis XI. Quant à l'église, elle abrite des tableaux monumentaux provenant de la collection du cardinal Fesch, oncle de Napoléon.

À Lay, au pied de la tour « de la Prébende », Chrystèle Imbert nous rappelle l'histoire du village, qui, bien que fortifié au XIV^e s., semble avoir été pour les Beaujeu un atout plus économique que stratégique.

À Perreux, sous la conduite de Guy Monroe, nous montons à la tour (sans doute du XIII^e s.) de l'ancien château féodal dont subsiste l'abside romane de la chapelle castrale. Le village conserve quelques maisons à colombages et demeures Renaissance.

Simone VOGELGESANG

Le choix du ' Beaujolais occidental', comme thème et comme destination de la sortie, nous a été proposé par notre consoeur Janine Meaudre qui a assuré l'organisation et le bon déroulement de cette agréable journée..

►► RAPPEL - Commémoration du centenaire de Maurice BAQUET

Une séance publique exceptionnelle de l'Académie se déroulera le **dimanche** 18 septembre à **11 heures** à l'Auditorium. Au programme : **conférence de Pierre Eymine**, avec la participation du Président de l'Académie de Dijon, Daniel-Henri Vincent, ancien Directeur régional des Affaires culturelles de Bourgogne.

Rappel de quelques informations et échos de notre région

- > **À Saint-Étienne-la-Varenne**, l'histoire du village va faire l'objet d'un livre qu'achèvent actuellement Ghislaine Chizelle et Jacky Augagneur. *Parution prévue en décembre.*
- > **C'est au sommet du Mont Brouilly** qu'aura lieu, le 24 septembre, la signature officielle de l'adhésion du Pays de Brouilly à la Charte internationale de Fontevraud, qui a pour objet de renforcer les liens entre la qualité des paysages et la qualité des vins produits. Le Pays de Brouilly réunit les communes de Saint-Lager, Odenas, Cercié, Saint Etienne-la-Varenne, Quincié et Charentay. (*voir : Lettres n°40 de décembre 2009 et n°43 de septembre 2010*)
- > **La Ville d'Anse** publiera en 2012 un livre consacré à « la mémoire ansoise » en particulier aux transformations de la commune au cours de quatre périodes municipales et rédigé sur la base de 70 interviews d'habitants.
- > **Le musée des Beaux-Arts de Lyon** est classé au cinquième rang dans le palmarès national du « *Journal des Arts* », pour sa politique d'acquisition volontariste, ses ouvertures en nocturne, ses recettes de mécénat, son site Internet en dix langues et sa fréquentation (352 000 visiteurs en 2010).
- > **C'est à Tarare**, au studio de l'Hacienda, que « Les Choristes » lyonnais ont enregistré la chanson « Noël blanc » qui figurera dans le prochain album de Stone et Charden.
- > **Parc naturel régional de la Dombes** – Le projet est à nouveau évoqué : une étude est en cours pour en évaluer la faisabilité et déterminer le périmètre du territoire qui serait concerné.
- > **Le 71^{ème} salon du GAB** se tiendra à Villefranche, salle des Echevins, du 22 octobre au 6 novembre 2011, avec la participation du peintre allemand Heinz Mutterlose, originaire de Schkeuditz, ville jumelée avec Villefranche.
- > **À Juliéas**, le 43^{ème} « Prix Victor Peyret » décerné à un « défenseur des valeurs du terroir et du vin » a été attribué le 23 juillet au journaliste Jean-François Kahn.
- > **Charnay** prépare un dossier de candidature pour obtenir le label « *Plus beau village de France* ».
- > **À Tarare**, à l'occasion de travaux sur le site de l'ancien couvent des Capucins (occupé plus tard par le Tribunal de commerce), on a mis au jour les ossements d'un moine capucin enterré là entre 1680 et 1739.

Autres informations et échos

- > **Urbanisme** – Pour lutter contre la « rétention foncière », un projet en cours d'étude prévoit de surtaxer les terrains constructibles non bâtis (en particulier dans les zones pavillonnaires) et de remplacer le permis de construire par une simple « déclaration préalable » jusqu'à 40 m² de surface complémentaire. Les Architectes des Bâtiments de France craignent que de telles mesures soient préjudiciables à la qualité des paysages.
- > **Au Maroc**, le Berbère (ou amazighe) devient, au côté de l'Arabe, la seconde langue officielle du royaume.
- > **Un record du monde peu médiatisé** – le 29 juin, la Chine a inauguré un pont de 42 kilomètres, sur une baie de la mer Jaune, desservant la métropole de Qingdao. C'est le plus long pont maritime du monde.
- > **Le 22^{ème} Festival International de Géographie** de Saint-Dié se tiendra du 6 au 9 octobre 2011 sur le thème : « L'Afrique plurielle : peuples, langues, religions ».
- > **Ornans** (Doubs) a inauguré le 1^{er} juillet le nouveau musée consacré à Gustave Courbet - Arch. Christine Edeiking.
- > **Un diplodocus** herbivore de 11 mètres (*Suuwassea emiliae*) et d'autres dinosaures seront mis en vente chez Sotheby's le 13 octobre.

Paru ou à paraître : quelques nouveautés dans l'édition

- « *La Préhistoire dans les Pays beaujolais* » - n° 32 / 2011 de la Revue « *Résurgences* » (*voir page 4*)
 rédaction : Jean Combiér, Bruno Rousselle, Michel Vidal, Grégory Compagnon ... Direction : M. L. Odin
- « *Le Prince des ours* » de Nicolas Lebreton – un polar situé dans le Lyon médiéval.
- « *Le sang des bistanclagues* » d'Odile Bouhier – Odile Jacob -
 un polar sur les pentes de la Croix-Rousse au lendemain de la Grande Guerre, « les débuts de la police scientifique ».
- « *Voyage en Amérique (1861-1862) de Philippe d'Orléans* » de Farid Ameer – Perrin
 pendant la guerre de Sécession, l'engagement du comte de Paris dans l'armée nordiste.
- « *Les mots de ma vie* » de Bernard Pivot – Albin Michel
- « *Histoire de la société allemande au XX^{ème} siècle* » de Sandrine Kott – La Découverte « Repères » (3 volumes)
- « *L'Île sous la mer* » (*La isla bajo el mar*) d'Isabel Allende – Grasset
 l'histoire du soulèvement des esclaves de Saint-Domingue
- « *Les Mystères du Diamant Bleu* » de Patrick Voilot - Ed. François Bourin
- « *L'origine des systèmes familiaux* » d'Emmanuel Todd – NRF Essais – 'un nouvel apport à l'anthropologie'.

La Bibliothèque de l'Académie

Notre confrère Pierre BISSUEL a fait don à la Bibliothèque de l'ouvrage très documenté de Madeleine LE JEUNE et Jessie MUNRO : « Suzanne Aubert / Une Française chez les Maoris », honoré d'une préface du cardinal Philippe BARBARIN et d'une postface de Mgr Jean-Yves RIOCREUX, évêque de Pontoise, qui fut précédemment curé de la cathédrale Saint-Joseph de Nouméa. (Paris, éditions Salvator, 2010). Ce livre vous fera voyager dans le temps et l'espace, et vous fera découvrir une personnalité plus célèbre en Nouvelle-Zélande que Saint Martin en France.

La « Première Biennale Lamartine » qui s'est tenue à Mâcon du 24 mai au 1^{er} juin 2003 a été un évènement marquant ; les Actes de son Colloque furent publiés par l'Académie de Mâcon en 2005, M. Jean COMBIER en étant alors Président, avec le concours de l'Association « Les Amis de Lamartine » et de la Ville de Mâcon. M. COMBIER, désormais membre de notre Société outre de celles de Mâcon et de Dijon, en a aimablement remis un exemplaire à notre Bibliothèque.

Notre confrère et Secrétaire Perpétuel Maurice SAULNIER a fait récemment don à l'Académie de plusieurs recueils de documents d'archives locales publiés par les Annales du C.R.D.P. de Lyon (Centre régional de documentation pédagogique), aujourd'hui difficiles à trouver : « XVI^{ème} XVII^{ème} XVIII^{ème} siècles à Lyon », « Le Consulat et l'Empire à Lyon (1799-1815) », « La Monarchie censitaire à Lyon (1814-1848) » ; les textes et illustrations en sont d'un grand intérêt, souvent surprenants. Qu'il en soit remercié.

Dans le Bulletin de l'Académie du Var (Année 2010) que nous venons de recevoir, les admirateurs de la Collégiale pourront lire une communication très solide de M. Pierre BRUN : « Altération, restauration et conservation des vitraux », où l'auteur fait le point sur la situation, assurément peu brillante, à laquelle ont à faire face les « restaurateurs-conservateurs ».

La publication de juin 2011 du « Comité Histoire et Patrimoine » de Limas nous a été une fois de plus aimablement offerte par la Municipalité de cette dynamique commune : le sujet en est « Jean Guillermet, Ambassadeur du Beaujolais » : ceci dans la foulée de la seconde journée organisée par cette Municipalité à cette grande figure de notre région et de notre Académie, et tenue à Limas le 15 octobre 2010. L'avant-propos de cette plaquette est signé de Jacques CLEMENT.

La Bibliothèque de l'Académie est prête à vous accueillir.

Daniel TRONCY

Une somme de connaissances :

La préhistoire en Beaujolais

La revue *Résurgences* consacre son n°32 à la préhistoire dans la partie nord du département du Rhône. Auparavant, une exposition itinérante a évoqué le souvenir de Claudius Savoye à l'occasion du centenaire de sa disparition (1908). Dans le N°28 étaient rappelés les travaux de Jean Carra de Ville-sur-Jarnioux et dans le n°31 le gisement de silex d'Alix.

Au n°32 ont participé :

Grégory Compagnon, membre du groupe de recherches archéologiques de Tournus.

Bruno Rousselle, géologue, conservateur du musée de l'Espace Pierres Folles à Saint Jean des Vignes.

Michel Vidal, président des « Amis de Charnay » et membre du groupe archéologique du Mâconnais.

Emeric Cornet, archéologue au pôle interdépartemental Rhéna (PAIR).

Louis Rulleau, docteur en paléontologie.

Jean Combier, préhistorien, directeur de recherche honoraire au C.N.R.S.

Philippe BRANCHE

Résurgences n°32, année 2011

Revue brochée de 124 pages, illustrations dont 14 planches en couleurs, tableau de la chronologie de la préhistoire hors-texte.

Prix: 15 Euros (Port inclus). Règlement par chèque, à l'ordre de la Verchère du Lyonnais.

La Verchère du Lyonnais 316, Les Quatre-Chemins 69220 CORCELLES-EN-BEAUJOLAIS

► *Ndlr* C'est sans doute par modestie que l'auteur de cet article, notre confrère Philippe Branche, omet de préciser qu'il a lui-même collaboré à ce numéro de *Résurgences*, dans le domaine de l'infographie.

> L'ouvrage est consultable à la Bibliothèque de l'Académie

Étonnant... On n'arrête pas le progrès... !

Depuis le 8 juin, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, l'une des cinq grandes composantes de l'Institut de France, est présente sur le réseau social de « microblogging » *Twitter* et a commencé à y 'gazouiller' quelques informations ...! ! (<http://twitter.com/AcademieLBL>).

Académie de Villefranche et du Beaujolais

Société des Sciences, Arts et Lettres

PROGRAMME du MOIS de SEPTEMBRE 2011 (*Rappel*)

Samedi 10 septembre à 16 heures Séance publique (*entrée libre*)

> Réception de 2 nouveaux membres titulaires:

Mme Martine COURTOIS et M. Jacques BRANCIARD

> Conférence d'André PERNOD :

« *Teilhard de Chardin, prophète d'un monde moderne* »

Dimanche 18 septembre à 11 heures ► ► *Attention !! Jour et heure inhabituels*

> Conférence de Pierre EYMIN : « *Les cent ans de Maurice BAQUET, Caladois, Beaujolais, musicien, comédien, homme de cœur...* »

avec la participation de Daniel-Henri VINCENT, ancien directeur de la DRAC de Bourgogne

PROGRAMME du 4^{me} TRIMESTRE 2011

Samedi 8 octobre à 16 heures Séance publique

Conférence de Daniel ROSETTA :

« *Que s'est-il passé à Villefranche pendant la Terreur ? (été 1793 - été 1794)* »

Samedi 12 novembre à 16 heures Séance publique

Conférence de Francis GROS

« *Les familles Seguin et Montgolfier : stratégies familiales et industrielles* »

Samedi 10 décembre à 16 heures Séance publique

Conférence de Davide OLIVERO : « *La datation en géologie* »

Programme prévisionnel du 1^{er} trimestre 2012

14 Janvier : « *Cent ans d'histoire de Montmerle en cartes postales* » par François CHAVENT

11 février : « *Paillardises et impiétés dans le Beaujolais du Moyen Age* » par Pierre FAURE

10 mars : « *Nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange* » par Martine COURTOIS

Les séances se déroulent à l'Auditorium, 96 rue de la Sous-Préfecture – *entrée libre et gratuite*

Rubriques (très) diverses	G. B.
----------------------------------	-------

Au Musée de Beaujeu : un précieux document de l'an 1350

Sur un document du 5 août 1350 [« *Nous sommes dans la période de la Guerre de Cent Ans (1337-1453)* »] il est indiqué qu'Aymar de Maumont, Sire de Tonnay-Boutonne, a reçu ses gages pour les archers et arbalétriers qu'il a fournis à l'ost de Loudun, sous le gouvernement de Monsieur de Beaujeu, Maréchal de France (donc Edouard I).

Ce précieux document (29 x 6 cm) a été acheté dans une vente par Georges Grenet au nom des *Amis du Musée* qui en ont fait don au Musée de Beaujeu en mars 2010. C'est un texte sur velin, c'est-à-dire un parchemin très fin préparé avec des peaux de jeunes veaux, et il est authentifié par un sceau pendant de cire rouge pratiquement complet, ce qui est fort rare.

(informations recueillies auprès des Amis du Musée et de Marise Durhône, directrice du Musée)

Richesse minéralogique du Beaujolais

On vient de trouver à Monsols un minéral très rare, la **scotlandite**, sulfure de plomb. La scotlandite a été découverte en Ecosse à Leadhills il y a 30 ans. C'est la première fois qu'on la trouve en France et il n'est pas étonnant que ce soit en Beaujolais. En effet, les anciennes mines des Ardillats, de Monsols, Propières et Chênelette ont été des références. Les petites mines des Ardillats ont révélé, il y a trente ans, plus de 44 espèces minérales.

C'est l'occasion de rappeler la richesse du Beaujolais dans ce domaine et la beauté des cristaux qu'on y rencontre : coloris et formes.

Information communiquée par Maurice SAULNIER

Paysages et agropastoralisme

Les Causses et les Cévennes ont été inscrits le 28 juin au Patrimoine mondial de l'UNESCO comme « *paysage culturel évolutif et vivant* ». Ce territoire de 3 000 km², réparti entre les départements du Gard, de la Lozère, de l'Hérault et de l'Aveyron, et compris dans le Parc national des Cévennes et le Parc régional des Grands Causses, est un territoire « *modélé et entretenu par la transhumance et l'élevage non intensif des brebis* ». *(Parmi les autres sites retenus figure la série des grands lacs du Rift africain, au Kenya)*

Un enseignement en voie de disparition ?

Notre Vice-Président, le Professeur Louis-Paul Fischer nous a transmis une note dans laquelle il exprime ses craintes de voir disparaître l'enseignement de l'histoire de la médecine. Cet enseignement, précise-t-il, est parfois toléré à Lyon et pratiqué de façon bénévole à des heures peu favorables (17 h 30 / 19 h 30). Il émet l'espoir que cet enseignement puisse continuer au moins dans les études de Lettres, en Fac d'histoire.

Un usage fort singulier : LA CHERPILLE...
--

Le Code rural de 1791 commenté et expliqué ..., par J.-B. Pérot, Juge de paix du canton de Bourgogne, Reims, Matot-Braine éditeur, 1865, page 51. L'auteur explique que le Code rural met fin à toutes les entraves qui jusqu'ici pouvaient empêcher un propriétaire de cultiver ses terres et de récolter selon son bon vouloir, et il cite le cas particulier de la *cherpille* en Beaujolais :

« *Dans le Beaujolais, il existait un usage fort singulier, ou plutôt un abus ; il avait lieu depuis longtemps dans la banlieue de Villefranche, capitale de cette contrée ; cet abus s'appelait la cherpille. Lorsque le petit peuple croyait que les grains étaient mûrs, il s'en allait en troupe le moissonner de son autorité privée, sans la permission des propriétaires, fermiers et cultivateurs. Il ramassait avec soin tous les grains, les mettait en gerbes, comptait ces gerbes avec le propriétaire et se payait de sa peine en emportant la dixième gerbe. On suppose que cet usage abusif venait de ce qu'il y avait autrefois dans la banlieue de Villefranche des serfs qui étaient obligés de faire la moisson pour leurs seigneurs, et qu'ayant été affranchis ils avaient continué à recueillir les grains des mêmes terres pour se procurer un ouvrage utile et lucratif ; mais ces coutumes surannées, qui s'opposaient à la liberté d'action du cultivateur, le second paragraphe de notre article les abolit, comme l'article premier de la première section l'a déjà fait pour la liberté de culture. »*

Document relevé par Martine COURTOIS

Ndlr : On se reportera utilement à l'étude publiée par notre confrère Henri HOURS : « Coutume populaire et haine de classes : la "cherpille" à Villefranche en 1731 » - in Bulletin 1979-1980 de l'Académie de Villefranche.

Au Musée Paul-Dini : Valadon, Utrillo, Utter, « La trinité maudite »...

Afin de célébrer les dix ans du musée, l'exposition *Valadon, Utrillo, Utter entre Paris et Saint-Bernard* propose une sélection d'œuvres réalisées par les artistes de 1909 à 1939, dont le fil conducteur est Saint-Bernard (Ain, sur les rives de la Saône) et la rue Cortot, lieu de création parisien. L'exposition retracera l'histoire de leur rencontre et de leurs amis. Utrillo, Valadon, Utter tissent autour de leur trio artistique un réseau d'amitiés stimulant certains artistes de la région Rhône-Alpes. Les relations tumultueuses de ces trois artistes donnent naissance à l'expression « *La trinité maudite* ». Au lendemain de la guerre, Utrillo, sa mère Suzanne Valadon, et son beau-père André Utter en visite chez des amis à Anse découvrent avec bonheur les bords de Saône. En 1923, ils achètent le château de Saint-Bernard. Entouré de tours de défense et d'un mur d'enceinte, l'ancien château-fort surplombe la Saône mais se trouve dans un état dégradé. Les trois artistes y séjournent souvent, y reçoivent de nombreux amis et y travaillent.

Parallèlement, à Lyon, les peintres Adrien Bas (1884-1925), Emile Didier (1890-1965), Louis Bouquet (1885-1952), Pierre Combet-Descombes (1885-1966), Claude Dalbanne (1877-1964), Jacques Laplace (1890-1955), Etienne Morillon (1884-1949), Antonin Ponchon (1885-1965), Georges Tresch (1881-1948) et le sculpteur Marcel Gimond (1894-1961) se regroupent pour exposer à la galerie Saint-Pierre et créent le groupe *Ziniar*, soutenu par les critiques d'art Henri Béraud et Marius Mermillon. Admirateurs de l'œuvre de Cézanne et de Derain, ils invitent Derain, Léger et Matisse. Le groupe se disloque en 1924 mais contribue à la naissance à Lyon, en 1925, du salon du Sud-Est. Les artistes lyonnais, par exemple, aiment se promener et travailler dans la campagne environnante et s'intéressent attentivement aux productions du trio, particulièrement à celle de Suzanne Valadon « savoureuse de matières et riche en couleurs ».

En outre, le Président Edouard Herriot est aussi un hôte assidu et préface, en 1931, le catalogue de l'exposition de Valadon au Portique (où au moins 12 tableaux sur 40 étaient sur la région) : « *J'aime à venir la saluer dans ce cadre qui lui convient le mieux, en plein pays beaujolais, près de la Saône au cours processional... La Cour de la demeure où les trois peintres travaillent, trinité qu'anime un même culte de l'art, s'enveloppe de ces murs vieillissés, un peu lépreux...* ».

>> du 16 octobre 2011 au 13 février 2012

Sylvie CARLIER, Conservateur en chef du Musée Paul-Dini

A propos du « petit Louis XVII » :

Réponse d'un chercheur à une interrogation posée par un confrère dans la précédente Lettre...

À propos du petit roi (sic) Louis XVII, Daniel Tremblay s'interrogeait sur l'ascension d'un « petit abbé », ARhodain (sic), un aumônier qui aurait découvert des papiers importants dans une cure de Bourgogne pendant la Seconde Guerre mondiale ce qui expliquerait les responsabilités exercées ensuite au sein de l'Eglise catholique.

En fait la carrière de Jean Rodhain, né en 1900 à Remiremont et décédé à Lourdes en 1977, est bien connue (thèse de Luc Dubrulle à l'université Paris Sorbonne : *Mgr Rodhain et le Secours catholique. Une figure sociale de la charité*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, 633 p.). Sa carrière est en fait remarquable avant 1939 : ordonné en 1924, vicaire à Epinal, il devient aumônier fédéral de Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine en 1934 et se distingue en organisant trois ans plus tard le grand rassemblement des J.O.C. à Paris qui marque les esprits. Devenu aumônier des prisonniers de guerre, il crée à la fin du conflit un Comité international de l'Aumônerie catholique qui est en concurrence pendant deux ans avec le Secours catholique international créé en 1944. Ce n'est qu'en 1946 que les deux organismes fusionnent sur ordre de Rome et de l'assemblée des cardinaux et archevêques de France.

En espérant contribuer ainsi un peu à éclairer la recherche.

Jean-Pierre CHANTIN

L'église de St Joseph en Beaujolais

Edifiée, grâce à une souscription, de 1872 à 1883, sur la commune de Villié-Morgon, elle a été attribuée à tort à Bossan, peut-être à cause des deux clochers flanquant l'abside, comme à l'église de Régnié, voisine et de peu antérieure. Son architecture est très simple mais ses vitraux, de la maison Dufêtre de Lyon, sont remarquables et actuellement en cours de restauration.

Je les présenterai plus longuement dans la prochaine lettre trimestrielle.

Marie-Claire BURNAND

Du nouveau en matière de tourisme culturel :

Le « service hôtelier » de la Villa Médicis...

C'est sans doute pour faire « mieux rayonner la culture française », que les responsables de la Villa Médicis, qui abrite l'Académie de France à Rome, ont décidé d'ouvrir largement au public cette vénérable institution. Les trésors qu'elle recèle ne sont plus réservés aux seuls artistes francophones qui y résident : la bibliothèque peut aujourd'hui se visiter, ce qui est un progrès appréciable.

Mieux encore, et plus surprenant, la *Villa Medici* ouvre désormais un « service hôtelier »...! En effet, sur un total de quarante-cinq chambres que compte l'établissement, quelques-unes (une dizaine) peuvent être louées à des hôtes de passage.

La vue sur Rome ou sur le parc est splendide et on ne s'étonnera donc pas du prix demandé pour une nuitée : les chambres sur « la passerelle » sont proposées à 150 €, et le tarif monte à 350 € pour les chambres dites « historiques » et 450 € pour « la Chambre du Cardinal »...Il est vrai que l'une de ces pièces comporte un plafond en bois peint de Jacopo Zucchi (1540-1590) dédié aux éléments. Les petits déjeuners se prennent à la cafeteria...mais il est important de savoir qu'il n'y a pas d'ascenseur.

Cette politique d'ouverture vient couronner le vaste programme de restauration de la Villa décidé en 1991 par le Ministère de la Culture et la Direction du Patrimoine. Il a fallu procéder à la consolidation des structures du bâtiment sous la direction de Didier Repellin, Architecte en chef des Bâtiments Historiques, en charge depuis 1994 de tous les bâtiments français à Rome. La restauration des façades a posé de nombreux problèmes et, comme souvent en pareil domaine, réservé quelques surprises. En 2008, les travaux réalisés sur les enduits de la loggia ont permis « la découverte de la couche d'origine d'une tonalité gris bleu dont on ignorait la présence », ce qui a amené les responsables à « changer complètement le parti de restauration ainsi que les techniques envisagées ».

Par ailleurs, à l'occasion de ces travaux, les fouilles archéologiques conduites par l'École Française de Rome ont permis « d'explorer pour la première fois de façon exhaustive les vestiges du palais de l'Empereur romain Honorius » (début du V^{ème} siècle).

Nous évoquerons dans la prochaine Lettre un autre élément du programme : la restauration des Jardins.

G. B.

Sources : Informations et documentation aimablement communiquées par Christine Ferry, caladoise d'origine, responsable de l'organisation des expositions à la Villa Médicis, (...et lectrice de notre Lettre trimestrielle), que je remercie de sa collaboration.

Jean-Philibert de La Chapelle :

Un Beaujolais au cœur de la politique religieuse de la Restauration

La carrière de Jean-Philibert de La Chapelle est peu connue. Il est né en 1757 au château de Pommiers d'une famille originaire du Périgord. Il fait des études à Saint-Sulpice de Paris et obtient le doctorat en théologie comme spécialiste de droit canon, avant de devenir vicaire général de l'archevêque de Lyon, Malvin de Montazet, et chanoine de Saint-Just en 1785. Il est syndic du clergé au sein du bureau diocésain de Lyon, et en 1787 député du clergé de Montbrison à l'Assemblée provinciale où il montre sa volonté de voir aboutir des réformes politiques et ecclésiastiques. L'abbé de La Chapelle perd sa fonction de vicaire général dans l'épuration menée en 1788 par le nouvel archevêque, Marbeuf. Au début de la Révolution, il est le chef de file du parti des curés avec son compatriote beaujolais Louis Charrier de La Roche et devient en juillet 1789 représentant du clergé à l'Assemblée des trois ordres de Lyon. Il s'éloigne pourtant de l'œuvre de réforme religieuse entreprise par la Constituante dès 1790 et devient un opposant à la Révolution, décrié par Mme Roland comme étant le « Maury de Lyon », dangereux par son ambition, « faux, fourbe, prêtre et enragé ». La Chapelle quitte la France pour l'Italie après les journées d'octobre et revient en Beaujolais en 1808. Il aurait refusé l'épiscopat (à la différence de Charrier de La Roche qui devient évêque de Versailles), sans doute après 1814, mais devient en 1819 aumônier du roi Louis XVIII et directeur dans le nouveau ministère des Affaires ecclésiastiques créé en 1824, et conseiller d'Etat. Connu sous le nom de « l'abbé de La Chapelle », il se rend célèbre par ses circulaires aux évêques qui en mécontentent plusieurs. Après le changement en 1828 de sa direction, il reste conseiller mais rentre dans sa famille après la Révolution de 1830. Il meurt en 1834.

Bibliographie : Paul CHOPELIN, *Ville patriote et ville martyre. Lyon, l'Eglise et la Révolution, 1788-1805*, Paris, Letouzey et Ané, 2010, 463p. ; article dans la *Biographie universelle* de François-Xavier FELLER, t.II, 1848, p.516 ; Jean-Pierre CHANTIN, *Le régime concordataire français. La collaboration des Eglises et de l'Etat (1802-1905)*, Paris, Beauchesne, 2010, 299p.

Jean-Pierre CHANTIN

L'Académie de Metz et l'art des confitures...

C'est pour le moins inhabituel... : la très sérieuse Académie de Metz nous livre dans ses *Mémoires 2010* (Tome XXIII) une intéressante chronique intitulée : « *Les confitures : de l'art aux techniques* ».

L'auteur, Marie-Bernard Diligent, nous apporte beaucoup de précisions sur l'histoire et les techniques de cette préparation culinaire : « l'épopée du sucre de canne », « les aspects physico-chimiques », ou « le rôle des pectines »... Et il n'oublie pas – c'est bien normal - de faire la promotion de la confiture de mirabelles de Metz et de la confiture de groseilles de Bar-le-Duc...

La 'composition urbaine' : ses formes et ses acteurs

Dans les gisements documentaires occidentaux, qu'il s'agisse des archives, des bibliothèques, des musées, la représentation des villes accompagne tous les siècles depuis le Moyen Âge ». (...) « Miniatures ou sceaux médiévaux n'ont besoin que d'un élément architectural pour évoquer la ville : une tour, un clocher, une porte, un pont... iconographie minimale que l'on retrouve encore sur les blasons ou sur les façades des gares ».

C'est l'un des thèmes que développe le 'Programme d'appel à communications' du 137^{ème} congrès des sociétés historiques et scientifiques qui se tiendra à Tours en avril 2012 sur le thème : « Compositions(s) urbaine(s) ».

Bien qu'il ne s'agisse que d'un document préparatoire, ce programme n'en est pas moins une somme de réflexions et d'analyses d'un très grand intérêt, qui couvre toutes les époques, tous les types d'urbanisation, sans oublier l'archéologie urbaine et les recherches préventives.

Il serait donc vain et par trop réducteur de résumer un tel travail en quelques lignes. Je me contenterai d'évoquer les chapitres consacrés à la « fabrique de la ville au Moyen Âge ».

« L'historien, soulignent les auteurs, a souvent eu tendance à privilégier l'étude de la ville communale, gommant ainsi quelque peu le temps féodal de la cité. (Or), qu'il soit seigneurial, communal ou consulaire, le pouvoir a la haute main sur la genèse d'une composition urbaine qu'il oriente et souvent dirige ».

L'intérêt de ce riche programme de congrès réside aussi dans le fait qu'il aborde des domaines auxquels les membres de l'Académie de Villefranche sont particulièrement sensibles : la création de bourgs-rues à partir des principales portes, ou de bourgs-lotissements sur des terres données à cens, les plans, les parcellaires, les fortifications, l'apparition des *burgus*, la création d'un marché... des thèmes de réflexion qui font parfois écho à certains thèmes abordés lors de notre colloque de décembre 2010 consacré à la charte de Villefranche.

La lecture de ce programme m'inspire toutefois un regret : les rédacteurs ne consacrent que quelques lignes à l'organisation et à l'image de la rue, alors que 'l'effet de rue' est un élément majeur et une caractéristique essentielle de la ville et de « la composition urbaine ».

« *Composition(s) urbaine(s)* », document consultable à la bibliothèque de l'Académie.

Expos, conférences, manifestations et concerts annoncés

- > « *Villefranche sur la Saône* » exposition à la Maison du Patrimoine – jusqu'au 30 octobre.
- > « *Balade dans l'évolution* » au Musée Barthélémy-Thimonnier à Amplepuis – jusqu'au 11 décembre
- > « *Les mosaïques de la Syrie antique* » au Musée gallo-romain de St-Romain-en-Gal / Vienne
les collections du Louvre restaurées au musée - jusqu'au 8 janvier 2012.
- > « *Valadon, Utrillo et Uter à Saint-Bernard* » au Musée Paul-Dini
à l'occasion du dixième anniversaire du musée – du 16 octobre 2011 au 13 février 2012 (voir page 7)
- > « *Les rendez-vous de Rochebonne* », week-end musical (direction artistique Hervé Billaut)
les 23 – 24 – 25 septembre 2011 au Château de Rochebonne à Theizé - www.rdv-rochebonne.fr
- > « *La Guerre de 1870 et la Commune vues à travers Le Journal de Villefranche* » par Lucien Béatrix (Société Populaire) le jeudi 8 septembre à 18 h 30 – Médiathèque Pierre Mendès-France.
- > Commémoration du 150^{ème} anniversaire de la statue de Napoléon à Poule-les-Écharmeaux, le 25 septembre 2011
- > « *La route des Orgues* » - le 4 septembre à 17h, concert d'orgue à la collégiale N.-D. des Marais.
- > « *Dons et greffes d'organes* », conférence du Professeur Christian Cabrol à Monsols, le 6 octobre
- > « *Une initiative lyonnaise entre France et Canada : les 'Entretiens Jacques Cartier* » conférence d'Alain Bourdeau, à l'Académie de Lyon le 22 novembre 2011 – www.academie-sbla-lyon.f

LE DOLLAR, SYMBOLE DU MODÈLE ÉTATS-UNIEN

Jean-Pierre Chantin nous propose le résumé de la communication qu'il a présentée le 17 juin en séance privée des titulaires.

On peut affirmer que le dollar est le modèle des États-Unis d'Amérique depuis la Seconde Guerre mondiale. Il est même le symbole de la civilisation états-unienne, de son idéologie, et ce d'autant plus dans le contexte de Guerre froide des années 1950 lorsque, depuis les accords de Bretton-Woods (1944), il devient la monnaie des échanges mondiaux. Or, dès sa création en 1935, le billet de un dollar qui a toujours cours aujourd'hui comporte nombre de symboles qui rappellent à tous quelles sont les valeurs de la nation.

Le mot « dollar » vient d'une monnaie d'argent de Bohême, le thaler, qui devient au XVe siècle la monnaie des échanges européens. Ce rôle est repris par le real espagnol qui a sur son revers les deux colonnes d'Hercule, porte vers l'Atlantique, et chacune est entourée d'une banderole en forme de S avec comme inscriptions « Plus » et « Ultra » : il s'agit de franchir cette barrière. C'est là l'origine du symbole stylisé du dollar : « \$ », huit réaux espagnols valant une piastre ou « dolera » dans l'Amérique conquise. Le premier dollar est imprimé en 1690 à Boston et devient la monnaie des révoltés de 1776 avant de devenir monnaie officielle du nouvel État en 1792. Mais il faut attendre 1861 pour voir apparaître les premiers billets, forts différents des actuels.

Celui que nous connaissons est l'objet d'interprétations fantaisistes, dont les élucubrations de Dan Brown dans son roman *Anges et démons* paru en 2000 sont l'exemple type, comme différents sites extravagants de l'Internet. En fait le Département du Trésor a clairement expliqué en 1935 la symbolique employée, et elle correspond à trois valeurs typiquement états-uniennes. La première présente les États-Unis comme étant une communauté historique, ce que montre la devise *E pluribus unum*, « Un à partir de plusieurs », allusion claire au fédéralisme et à la diversité culturelle de cette nation de migrants pourtant tous états-uniens. La pyramide comporte treize étages, rappel des treize premières colonies indépendantes en 1776 (en chiffre romain à sa base), et elle est inachevée : le dernier État, Hawaï, n'intègre d'ailleurs la fédération qu'en 1959. Le chiffre treize est aussi présent dans le nombre d'étoiles, les bandes du blason qui est le Grand Sceau des États-Unis, et le nombre de feuilles d'olivier et de flèches tenues par le pygargue (et non un aigle). Enfin George Washington, premier président en 1789, est en médaillon.

Le second symbole veut montrer qu'il s'agit d'une nation prédestinée. On remarque au-dessus de la pyramide l'œil de la providence divine, de n'importe quel dieu ou principe spirituel, avec ces mots, *Annuit cœptis*, « Il a souci à nos réalisations ». De même, les treize étoiles forment une plus grande, celle de David à six branches : les États-uniens sont comme les enfants d'Israël sur la Terre Promise. La devise *In God we trust* (En Dieu nous plaçons notre confiance), officielle en 1956 et qui rappelle la fin de l'hymne officiel, n'est ajoutée qu'en 1964 en réaction à l'athéisme soviétique. Le troisième symbole enfin est à destination du monde entier : les États-Unis sont un exemple, par leur système démocratique qui a été le premier du monde moderne, ce qui a institué « Un nouvel ordre des siècles » (sous la pyramide : *Novus ordo seclorum*) ; ils sont aussi garants de la paix mondiale avec un pygargue auquel le président Truman fait tourner en 1945 la tête du côté de l'olivier de la paix, tout en conservant les flèches.

On comprend que cette symbolique générale, exacerbée dans les relations internationales compliquées des années 1950-1960, soit difficilement lisible aujourd'hui. Mais le « billet vert » reste toujours un symbole, au moins de la finance mondiale dont 89% des transactions se font encore dans cette monnaie.

Jean-Pierre CHANTIN

Les phrases célèbres...

Avant d'accéder au trône de France à la mort de Charles VIII décédé sans enfant, Louis XII (1462-1515), fils de Charles d'Orléans longtemps prisonnier en Angleterre et poète, était duc d'Orléans.

Pendant la régence d'Anne de Beaujeu, il s'était mis à la tête de la révolte des grands féodaux, connue sous le nom de « guerre folle » et fut vaincu.

Comme les principaux serviteurs du feu roi, et principalement Louis de la Trémolle qui l'avait fait prisonnier à St-Aubin-du-Cormier (1488) s'inquiétaient des dispositions du nouveau roi à leur égard, il leur fit cette réponse dans laquelle se manifeste sa magnanimité et son sens vraiment royal du pardon :

« Il ne serait pas décent et à l'honneur au roi de France de venger les querelles du duc d'Orléans ».

Extrait de « *L'Encyclopédie des mots historiques* » – relevé et proposé par Daniel TREMBLAY